



POLICY BRIEF

PB 20 - 54
Juin 2020

**LA PANDÉMIE
COVID-19 A CHANGÉ
L'ÉCHIQUIER
GÉOSTRATÉGIQUE
MONDIAL**

Par Hynd Bouhia

La pandémie Covid-19 a changé l'échiquier géostratégique mondial

Résumé :

Au début de la pandémie, les chefs d'Etat faisaient encore confiance à la science et à la médecine pour trouver un remède aussi rapide que le monde digital où nous vivons. Après plusieurs semaines passées, avec le nombre croissant des personnes impactées et des morts cumulés, le sérieux et l'urgence se sont accaparés des politiciens et des preneurs de décisions. Certains pays se sont cachés derrière un jeu de blâme envers la Chine, sachant que cela ne changerait pas la réalité. D'autres, ont fait preuve d'une réelle agilité dès le tout début de la crise, notamment ceux dirigés par des femmes leaders. La pandémie a également impacté l'écosystème et a démontré que la mobilisation contre le changement climatique reste toujours une priorité. Enfin, le monde a besoin d'un changement fondamental profond, moins en termes géostratégique, mais plus civilisationnel, pour sauver l'humanité et la planète.

A cause du Coronavirus, la science est dépassée, la société enfermée, l'économie brisée et les politiques altérées. Toutes les stratégies d'optimisation des coûts de production, de maximisation des revenus au détriment de l'emploi et du bien-être de la société, se sont trouvées face au mur. Avec la fermeture des frontières, les pays les plus avancés ont été mis à genoux. Ils n'arrivaient plus à assurer ni leur autosuffisance alimentaire ni les besoins sanitaires de base, principalement à cause des chaînes de production sous-traitées, en majorité en Chine. Des stratégies qui ont été mises en place avec la seule vision de compétitivité égocentrique, éloignant de plus en plus les chaînes de valeur et d'approvisionnement, sur la base des ouvertures d'échanges et de globalisation. Une globalisation qui s'est anéantie à de l'échange d'information, de conférence call digitalisée, et de messages d'espoir. L'échiquier mondial est en train d'être revisité. En effet, la géostratégie économique et politique a débuté sa transformation vers une nouvelle forme de normale, peut-être plus humaine et plus docile envers l'environnement.

La pandémie est l'événement qui aurait le plus de conséquences pour le 21ème siècle par rapport à la vie moderne, à la globalisation et aux relations entre pays. La réponse globale a été sporadique et largement peu, voire pas coordonnée. Ce qui vient en contraste avec la réponse exceptionnellement adéquate et coopérée qu'avait vécue le monde lors de la crise financière de 2008. Enfin, nous sommes face à une nouvelle ère qui se dessine et dont on ne connaît pas encore les aboutissements.

Un monde qui réapprend à exister

Quand le Coronavirus est arrivé, le monde entier s'est arrêté. Dépassé par la propagation, la panique a traversé tous les continents. Les pays les plus agiles ont mis en place des mesures draconiennes de santé et de sécurité pour contenir la propagation. Une propagation qui a mis l'Europe à nu. L'Italie, une grande économie, qui a connu le plus grand désastre en termes de contaminés et de décès. Confinés les premiers, les Italiens

se sont remontés le moral en chantant à travers les balcons. Même la fête de Pâques a été célébrée à huis clos au Vatican.

Les frontières ont été fermées, les rues devenaient de plus en plus désertes, les centres commerciaux délaissés. La flotte aérienne a été clouée au sol, entraînant l'arrêt des secteurs touristique, de la restauration, des loisirs et de la culture. Plus personne ne se déplace et plus personne ne dépense rien d'autre que pour se nourrir et se soigner. Une image encore forte qui a marqué le monde entier est celle du plateau de la Mecque complètement vide, seul un travailleur du nettoyage priant à genoux. Ces moments forts réinterprétés marqueront à jamais l'esprit des croyants à travers le monde.

Après la Chine, la Corée du Sud, plusieurs pays en Europe sont en train de rouvrir leur économie et leurs écoles, en mettant de nouvelles normes sociales de rapprochement et de rencontre. Des cafés qui ouvrent en remplaçant les serveurs par des robots pour éliminer tout contact. L'intelligence artificielle remplace l'humain là où les moyens le permettent. Des parcs et des plages avec des cercles et des carrés dessinés ou cadrés par des cordes, pour limiter l'espace à ne pas dépasser par les familles et les visiteurs. Des entreprises qui se convertissent au télétravail, en partie, ou, totalement. Ces entreprises reviennent dans une réalité bien différente de ce qu'elles avaient laissé, et ce qui était prévu au tout début de l'année, avec le spectre d'une récession globale prolongée. Des vagues de faillites qui se préparent à frapper, prenant avec elles des milliers, voire des millions d'emplois. Des magasins ont commencé à fermer, surtout aux Etats-Unis où 100 000 seront fermés dans les cinq prochaines années, avec le grand changement durant le confinement vers les commandes en ligne, multipliant par cinq l'impact, comparé à la crise financière de 2008. Des centaines de chaînes de production arrêtées à cause du manque de matières premières et d'intrants sous traités. Quelle serait l'ampleur de l'impact sur l'industrie ? Seraient-ce les grandes entreprises qui vont survivre, en laissant disparaître les petites et moyennes entreprises ? Est-ce que les trillions de dollars d'aides financières déployées par les gouvernements sont suffisants ? En tout état de cause, les décisions prises aujourd'hui vont impacter les business, les organisations et les gouvernements pour les années à venir.

C'est pourquoi les leaders doivent revoir le nouveau normal, plutôt que de le laisser arriver seul. Plusieurs risques se profilent autour des systèmes économiques et financiers, et même sanitaires puisqu'il y a une menace continue quant à l'apparition d'une nouvelle pandémie ou un autre type de virus. La géostratégie mondiale se remodèle suivant les pressions politiques et sociales, le manque de solidarité globale et les transformations vécues dans le domaine des relations internationales.

Quand la pandémie dépasse la science

Toutes les conversations à travers le monde autour du Coronavirus se sont toujours terminées avec l'importance d'écouter et de suivre la science. Cette attente des résultats de la science a été une des raisons du retard accumulé dans la réaction des Etats-Unis, ce qui a généré des chiffres énormes de contamination. De quelle science s'agit-il vraiment ? La science pour trouver un remède ou pour comprendre le comportement du virus ? La science peut-elle définir les moyens de le contenir ? Cette même science qui a montré ses limites dans un monde trop rapide, et, aujourd'hui, face à la Covid-19, un phénomène vieux de 4 mois qui ravage les villes les plus denses en termes de population.

Plusieurs médecins et scientifiques ont annoncé différents remèdes depuis le début et ont crié victoire, à chaque fois, un peu trop tôt. Alors que la propagation poursuivait son chemin de plus en plus rapidement. Un mois après la déclaration de l'état d'urgence dans pratiquement tous les pays du monde, on apprend que le virus se propage dans l'air. Deux mois, plus tard, le virus est retrouvé dans les eaux de la Seine à Paris et dans les déchets d'assainissement. Si on attendait chaque nouvelle découverte, il serait trop tard de contenir quoi que ce soit. En effet, la pandémie est trop importante pour la laisser dans les mains des scientifiques seuls. Les politiciens sont élus pour prendre les décisions difficiles et rapides. Un rôle qu'ils ont tous joué en se focalisant sur la sécurité et le bien-être de leurs citoyens en priorité, souvent au détriment de la solidarité internationale.

Les relations internationales face à la Covid-19

La santé publique globale a toujours été favorable à plus de coopération que tout autre situation internationale. Les gains regroupés du travail ensemble comptent plusieurs maladies infectieuses contenues et une minimisation des perturbations économiques, autrement très importantes. Le contrôle de cette pandémie ne devrait pas être différent, il nécessite également une coopération réelle entre les différents acteurs avec un échange dans un esprit de confiance. Le manque de coopération dans des moments pareils est intrigant, vu les risques énormes du virus sur l'équilibre des sociétés, des économies et de la finance mondiale. Les pays doivent coopérer et travailler ensemble de la même manière qu'ils l'avaient fait lors des pandémies précédentes.

En effet, les Etats-Unis et l'Union soviétique avaient trouvé dans leur intérêt de coopérer durant la Guerre froide pour l'éradication du virus de la variole. Plus récemment, les Etats-Unis et la Chine ont coopéré sur différents aspects durant l'ère d'Obama, face à la crise financière de 2008, au changement climatique et également face à l'épidémie de l'Ebola. La coopération, comme dans le contexte de la lutte contre la variole, ou d'autres questions qui demandent même peu de financement, ne paraît plus comme une priorité pour les Etats, qui cherchent toujours à minimiser les coûts et les soucis liés à la coopération. Malheureusement, les Etats semblent de plus en plus se préoccuper de leurs propres gains.

Dans le domaine de la santé publique, où les coûts d'inaction sont conséquents, le souci des gains relatifs et individualisés doit être atténué dans cette équation. Ce genre de coopération collectif doit s'appliquer aux problèmes de santé globaux, et le Coronavirus est bel et bien devenu un problème collectif. Le meilleur exemple est le leadership qu'avaient pris les Etats-Unis durant la présidence de Bush pour combattre le SIDA. En effet, depuis 2003, plus de 90 milliards de dollars ont été versés par les Etats-Unis, ce qui a permis d'apporter de l'assistance thérapeutique à plus de 24 millions de personnes.

Cette crise sanitaire globale est « la première où aucun pays n'est en train d'attendre le leadership des Etats-Unis », comme l'a affirmé un article du New York Times¹. Les Etats-Unis restent le pays le plus riche et il a plus à gagner ou à perdre si l'équilibre économique mondial devient intenable. Il n'est pas encore clair comment la dynamique de la géostratégie est en train de se développer. Alors que la Chine a dépassé le virus, son gouvernement a commencé à proposer dons et assistance à d'autres pays pour

1. www.nytimes.com/2020/4/23

combattre la Covid-19, ce qui a été surnommé « la diplomatie des masques » et fait couler beaucoup d'encre.

Ceci dit, vu les limites en termes d'équipements médicaux et pharmaceutiques, et que le monde doit faire face au virus simultanément, les pays ont déployé des efforts très compétitifs pour sécuriser leur propre provision, en premier, plutôt que d'avoir une approche solidaire globale. Les pays en développement viendront clairement en dernier plan, puisque les pays développés auront toujours des offres plus alléchantes pour récupérer, les premiers, les équipements de chez les grands fournisseurs. Même les efforts traditionnellement entrepris par les organismes d'assistance internationale sont restés concentrés sur les problèmes de pauvreté et des sans abri dans leur propre pays. Toujours dans des élans égoïstes, plusieurs journaux ont relaté comment l'Administration Trump essaye de convaincre les scientifiques allemands de livrer le vaccin exclusivement aux Etats-Unis, ce qui dénote des réflexions de jeux d'intelligence stratégique à somme nulle. Un peu désolant, vu la vulnérabilité chez les pays les moins avancés, en termes d'accès aux vaccins et aux médicaments. Une situation similaire en termes de difficultés à accéder aux vaccins avait été vécue lors de la grippe H1N1 en 2009.

La sonnette d'alarme était pourtant là

La crise de la Covid-19 n'est probablement qu'à son début en termes d'impacts sanitaires, économiques et politiques. Ses effets conjoncturels et structurels ne sont pas encore complètement ressentis. Ceci dit, ils laissent prédire les nouvelles caractéristiques du modèle mondial qui prend forme. D'une part, on ressent la faiblesse de la gouvernance globale et de la collaboration internationale en termes de santé, et, d'autre part, le changement du centre de gravité mondiale plus vers l'Asie.

La crise du Coronavirus était principalement « une crise de la capacité d'anticipation de la communauté internationale² ». Déjà en 2009, la CIA (Central Intelligence Agency) avait publié un rapport³ sur l'état du monde en 2025 où elle relatait que : « Si une maladie pandémique s'annonce, ce sera dans une zone très dense en termes de population, de grande proximité entre les humains et les animaux. Ce genre de milieu existe dans les marchés en Chine et dans les pays du Sud-Est Asiatique ».

Bill Gate, l'ancien patron de Microsoft, avait également déclenché la sonnette d'alarme en avril 2015 lors d'un Ted Talk⁴ à Vancouver pour présenter les leçons tirées du combat contre l'Ebola, où la Fondation Gate a beaucoup contribué. Bill Gate avait déclaré que si le monde ne se préparait pas, une autre maladie peut arriver en coûtant des millions de morts et en laissant un impact économique énorme. Une telle maladie « pourrait se propager par les airs, atteindre des gens qui ne sentiraient les premiers symptômes qu'avec du retard. Elle serait même capable de voyager par train et par avion ». C'est exactement ce qui est arrivé avec le Coronavirus.

Sachant que plusieurs années durant, les institutions internationales, y compris la Banque mondiale (BA), la Banque africaine de Développement (BAD) et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), ainsi que d'autres organismes, ont sonné l'alarme avec la

2. <https://www.institutmontaigne.org/blog/le-covid-19-est-il-un-game-changer-geopolitique>

3. http://www.irenees.net/bdf_fiche-documentation-620_en.html

4. https://www.ted.com/talks/bill_gates_the_next_outbreak_we_re_not_ready

montée des « avertissements à grandeur réelle » et avec le label d'urgence mis en place par l'OMS, la question qui se pose est simple: pourquoi personne n'avait réagi ?

Quel est le rôle de l'Organisation mondiale de la Santé ?

L'Organisation Mondiale de la Santé a un rôle très important à jouer durant les périodes comme celle que nous vivons. Elle a l'avantage d'avoir des experts pointus dans tout le spectre en relation avec l'épidémiologie et la contagion. Ceci dit, la décision quant au niveau d'implication et du poids que peut avoir l'OMS revient aux Etats membres. Durant la crise d'Ebola en Afrique de l'Ouest, en 2014, l'OMS avait un rôle central appuyé par plusieurs Etats et organismes internationaux. Ceci dit, durant la crise financière de 2008, les Etats membres ont décidé de réduire le budget de l'OMS, en particulier pour la section en charge des réponses aux pandémies. L'OMS ne recevait plus, ces dernières années, que des contributions volontaires provenant de pays membres sans obligations particulières, qui peuvent même donner leur avis quant aux maladies couvertes, choisissant de préférence l'obésité.

Les contributions volontaires ont atteint 80% de toutes les contributions globales de l'OMS, le reste étant des montants minimums par pays. Aussi, le budget annuel de 2,2 milliards de dollars est en dessous des besoins pour l'OMS. A titre de comparaison, le centre de maladie Américain a reçu 7 milliards de dollars en 2019. Même si après le ravage d'Ebola, l'OMS a créé un programme dédié aux crises d'urgence, le financement de l'OMS risque d'être toujours altéré dès qu'il y a une pandémie qui affecte également les Etats membres les plus grands. Tout comme le Fonds monétaire international (FMI), qui est devenu une source de financement d'urgence pour les pays à revenu moyen, avec aucune facilité pour les autres pays. De ce fait, les ressources de l'OMS pour répondre à des problèmes qui touchent les Etats-Unis et la Chine, restent très limitées, mise à part la lenteur administrative du système. La communauté internationale a ainsi investi dans d'autres structures plus réactives, telle que le Fonds Global et l'Alliance des Vaccins GAVI⁵.

Dans le cas de la Covid-19, le label PHEIC⁶ (Public Health Emergencies of International Concern) a été déclaré le 30 janvier 2020, pour confirmer que c'est bien un cas d'urgence de la santé publique internationale. L'objectif du label est de mettre rapidement en place des restrictions de mobilité et de déplacements pour minimiser la propagation du virus. Les critiques pensent que le label aurait pu être annoncé une semaine avant pour éviter autant de propagation. Ceci dit, le rapport de l'OMS, préparé conjointement avec les Chinois, n'a été remis qu'à la fin de février avec les détails sur le virus et sur la réponse des Chinois. Le Directeur général de l'OMS a été controversé par rapport à son rapprochement avec la Chine, sachant que cela était probablement le seul moyen de pouvoir atteindre l'information autour du virus de la part des Chinois, qui se sont montrés très évasifs au début.

Les pays qui seront le plus impactés par la crise de la Covid-19 sont ceux qui sont pauvres et avec moins de ressources pour répondre à des crises d'une telle ampleur.

5. <https://www.gavi.org/investing-gavi/resource-mobilisation-process/gavis-3rd-donor-pledging-conference-june-2020>

6. [https://www.who.int/news-room/detail/30-01-2020-statement-on-the-second-meeting-of-the-international-health-regulations-\(2005\)-emergency-committee-regarding-the-outbreak-of-novel-coronavirus-\(2019-ncov\)](https://www.who.int/news-room/detail/30-01-2020-statement-on-the-second-meeting-of-the-international-health-regulations-(2005)-emergency-committee-regarding-the-outbreak-of-novel-coronavirus-(2019-ncov))

L'OMS leur envoie des kits de test et regroupe tous les essais cliniques pour en ressortir les conclusions et les recommandations à partager à travers le monde. Et pour assurer le financement, l'OMS a lancé un appel d'urgence pour lever un fonds de 675 millions de dollars afin de répondre à tous les besoins générés par le Coronavirus. Trois mois après son lancement, le fonds a reçu 377 millions de dollars. Vers la fin du mois d'avril, l'OMS a procédé au lancement d'un nouvel appel, cette fois beaucoup plus important, de 8 milliards de dollars pour accélérer l'accès au vaccin, la thérapie et les tests, avec l'implication de la Fondation Gate et le gouvernement britannique.

Les Etats-Unis ont gelé leurs contributions à l'OMS alors qu'ils avaient déjà contribué avec 30 millions de dollars pour le fonds d'urgence. Ce qui est bien loin, comparé au 1 milliard de dollars promis par l'Administration Obama après le ravage de l'Ebola.

Etant donné que l'OMS présente des capacités de réponse limitées vis-à-vis de la pandémie, l'implication des pays individuellement est indispensable. Certains pays ont eu des difficultés à gérer les différents foyers par manque de coordination locale. Par exemple, les Etats-Unis, la coordination interne n'a même pas été assurée avec les Etats qui se sont trouvés en compétition par rapport aux équipements de santé. L'Etat du Maryland a commandé des kits de test directement à la Corée du Sud et le Massachusetts a utilisé l'avion de son équipe de rugby pour ramener 1.2 million de masques de Chine. Ce qui a laissé paraître une certaine vulnérabilité interne qui s'est reflétée sur les relations internationales des Etats-Unis, avec la Chine en particulier.

Le jeu de blâme envers la Chine

Les Etats-Unis ont initié un jeu de blâme envers la Chine pour déplacer le mécontentement domestique vers un adversaire étranger. Vu que les élections sont prévues fin 2020, cela permet de mettre l'impact sanitaire et la perturbation économique sur le dos de la Chine, plutôt que sur l'Administration américaine. Même la réticence des Etats-Unis à contribuer à la levée de fonds de l'OMS a été justifiée—de leur part—par l'éventuel rapprochement entre l'OMS et la Chine durant la montée en charge du virus, qui a impacté tout le reste du monde.

D'autres politiciens à travers le monde ont poursuivi ce jeu de blâme contre la Chine pour son manque de transparence par rapport au virus, plus l'information circule que les officiers chinois étaient conscients de la possibilité de la pandémie. Les Chinois auraient été réticents au début de permettre aux experts de l'Organisation mondiale de la Santé de faire leurs investigations. Le fait d'avoir gardé toutes les connexions avec le reste du monde à transporter le virus à tous les continents. Si la Chine avait isolé la ville de Wuhan, la situation serait restée contenue à son niveau. En effet, la Chine avait une attitude de répression par rapport à l'information qui émergeait de Wuhan, alors que les autorités du pays avaient fermé les usines et mis la ville en quarantaine.

Cette position vis-à-vis de la Chine a vu monter une vague de racisme contre les Chinois, qui a même fait oublier le racisme arabe dans certaines grandes villes américaines. Comme illustration, Fareed Zakaria⁷ de CNN a interviewé plusieurs américaines d'origine asiatique qui ont été amenées à cacher leurs yeux avec de grosses lunettes

7. <https://edition.cnn.com/shows/fareed-zakaria-gps>

de soleil dans la ville de New York, pour ne pas être interpellées avec des commentaires désobligeants.

Alors que c'est le moment où les Etats-Unis et la Chine doivent coopérer pour répondre à la crise sanitaire, et pour faire face aux conséquences économiques. Bien au contraire, avec la panique du virus, tous les pays ont préconisé des approches très focalisées sur soi, ce qui a laissé apparaître des lacunes dans la gestion qui se sont traduites par une grande propagation et un nombre croissant des décès.

Il est toujours bon de se rappeler que ni la compétition géostratégique ni la différence entre les systèmes politiques n'avaient arrêté les Etats-Unis et l'Union soviétique de collaborer pour éradiquer la variole, voilà plus d'un siècle.

Les Etats-Unis envoient de l'aide médicale à la Russie

Le 20 mai⁸ est une date mémorable dans les relations entre la Russie et les Etats-Unis. Ces derniers ont envoyé le premier convoi d'équipements médicaux et de ventilateurs (200) à bord d'un avion militaire américain à destination de Moscou. Alors que quelques mois, plus tôt, c'était la Russie qui envoyait l'aide médicale à l'Italie durant le pic de la Covid-19. A ce moment-là, la Russie avait projeté une image de contrôle de la situation et avait même envoyé de l'aide à New York, qui était devenue l'épicentre américain de la pandémie.

Pourtant, au mois de mars, le président Poutine avait déclaré que « grâce aux mesures prises les premières semaines, la pénétration du virus a pu être contrôlée en Russie. Malgré le risque élevé du virus, la situation est en général sous contrôle ». Très vite, le nombre d'infections a augmenté, touchant même le Premier ministre, le porte-parole du gouvernement, et un total de plus de 300 000 personnes ont été affectées. Ce qui positionne la Russie, comme le deuxième pays le plus affecté par la Covid-19.

La coopération internationale est nécessaire sur tous les plans

Le financement n'est pas le seul aspect où le leadership est nécessaire. La coordination des politiques et des subventions fiscales est aussi importante. La mise en place de mécanismes permettant aux pays en développement d'accéder aux équipements médicaux et pharmaceutiques est primordiale pour éviter la tragédie humaine, de la même manière que la collaboration dans le développement d'une nouvelle thérapie et d'un nouveau vaccin est urgente. S'ajoutant à cela, la coordination par rapport à la levée des restrictions des voyages et des déplacements doit être rapidement réalisée.

La France a appelé à une réunion du G7, et l'Arabie saoudite une réunion du G20. Le G20 a pu faire des progrès par rapport au paquet de stimulations fiscales qui atteint les 5 trillions de dollars.

Avec le comportement actuel des pays, on se retrouve dans une situation similaire que celle vécue durant la pandémie de 1917. A ce moment-là, l'inexistence des institutions

8. <https://www.cnn.com/2020/05/20/us-sends-200-ventilators-to-russia-as-coronavirus-crisis-deepens.html>

internationales et la dislocation causée par la Première Guerre mondiale, avaient généré entre 20 et 50 millions de morts, ou peut-être même plus. La Covid-19 laisse apparaître un début de conséquences déstabilisantes, exacerbées par le fait que plusieurs pays touchés vivent déjà des conflits et des problèmes liés au changement climatique.

Cependant, la compétition entre les puissances a fait passer la solidarité internationale au second rang, avec une réelle concurrence qui apparaît entre la Chine et ses principaux rivaux. Les actions drastiques combinées entre force de l'ordre et d'intelligence artificielle a permis à la Chine de reprendre son activité économique après 3 mois, laissant derrière elle un domino de contagion à travers le monde, et de perturbations pour toutes les places boursières de l'Occident qui se sont effondrées. Ce qui en résulte, une nouvelle montée en puissance de la Chine, qui conforte sa position, déjà longuement constatée.

La Chine étant le premier sous-traitant du monde, les restrictions de voyage et la fermeture des usines et des frontières, ont eu un impact direct sur tout le tissu industriel (textile, automobiles, et autres) européen, américain et même africain. En effet, toutes les chaînes de production ont été perturbées, ce qui a altéré les relations avec l'Europe et l'Amérique.

Perturbation des chaînes de valeur et d'approvisionnement

L'Europe avait longuement privilégié l'optimisation des coûts et la sous-traitance en Asie. Plusieurs pays européens se sont trouvés face à des pénuries de produits de base, tels que les masques et les médicaments.

Quand un pays, comme la France, spécialisé dans le prêt-à-porter et le luxe, n'est pas capable de produire assez de masques pour protéger la population, c'est qu'il y a une erreur de casting dans la mise en place des différentes chaînes de production de base. Tous les intrants sont sous-traités en Chine en vue de minimiser les coûts de production. Avec la fermeture des frontières, les commandes provenant d'Asie sont devenues sujets de conspiration pour les détourner d'un pays à un autre, créant ainsi des frictions diplomatiques entre les grandes puissances. Le cas de la France ne sera jamais oublié, quand un pays n'est pas capable de produire le basique du médicament—Doliprane (paracétamol) ni les masques—5 millions par semaine seulement, comparé à plus de 50 millions au Maroc, un pays avec la moitié de la population de la France, et qui se lance même dans l'exportation des masques. Toute la stratégie de production et de manufacture de l'Europe doit être revisitée, les pays devront avoir un minimum de sécurité en produits de base et de survie.

Le même cas se présente également aux Etats-Unis, où les commandes en ligne se faisaient très rapidement dans des moments normaux. Mais, avec la crise, quand les hôpitaux n'ont plus de matériel jetable—masques, bavettes, gants, et autres—ils doivent les commander. Les vendeurs de gros doivent suivre la chaîne en commandant chez leurs fournisseurs, qui se trouvent pour la plupart en Chine, et qui auront toutes les difficultés à envoyer quoi que ce soit, vu les restrictions d'échange. Tout un système de gestion des risques à mettre en place, ainsi que des chaînes de gestion de crise et d'urgence qui doivent être revisitées pour permettre de trouver des solutions alternatives rapidement. Aussi, les pays les plus avancés, et même les autres, doivent avoir toujours un plan B pour assurer l'autosuffisance du basique en termes d'alimentation et d'équipements sanitaires.

Le changement qui est en train de prendre place dans l'état d'esprit des preneurs de décisions en Europe, principalement en termes de sécurité et d'autonomie, les poussera à revoir toute la structure des chaînes de production. L'Afrique apparaît comme l'alternative idéale. En effet, après la crise, l'Afrique pourrait bénéficier de la reconfiguration de la chaîne de valeur en Europe et d'un changement des produits de l'amont des chaînes industrielles, traditionnellement sous traitées en Chine.

La leçon à retenir c'est que les pays impactés devraient dorénavant se focaliser sur la manière de sécuriser les besoins basiques qui sont reliés aux secteurs essentiels de la vie, tels que les produits alimentaires et pharmaceutiques, ainsi que l'industrie légère, telle que le textile. Des chaînes de production sécurisées et assurées, y compris dans les temps de crise, seront essentielles.

Les conséquences économiques sont énormes

A peine la Covid-19 ayant pris les premiers vols de Chine pour arriver en Europe et aux Etats-Unis, que les marchés boursiers ont commencé leur effondrement à travers toutes les grandes places financières. Ce qui s'est réverbéré sur le reste des marchés des capitaux du monde et sur tous les secteurs de l'économie.

C'est une crise économique majeure qui a commencé, entraînant avec elle la récession de la plupart des économies. Une perte évaluée à plus de 2,7 trillions⁹ de dollars—équivalent au PIB du Royaume-Uni—ce qui nécessitera de grandes injections de liquidités et d'investissements, et, surtout, beaucoup de temps pour se reprendre. Surtout que le Fonds monétaire international a estimé une récession mondiale de -3% en moyenne. Ce sont, en effet, les pires conséquences économiques depuis la Grande dépression de 1929. Kristalina Goergieva, Directrice générale du FMI a déclaré¹⁰ pour les réunions virtuelles du printemps, qu' « il y a tout juste trois mois, nous nous attendions à une croissance du revenu par habitant pour 160 pays membres en 2020. Aujourd'hui, nous projetons que plus de 170 pays vont expérimenter une contraction du revenu par habitant ». Le FMI prévoit une reprise partielle d'ici 2021, si la pandémie s'estompe et que les mesures de confinement sont levées afin de permettre la réouverture des commerces, des restaurants, du tourisme et de la consommation. Si la pandémie dure plus, l'année 2021 sera probablement encore plus difficile.

Aujourd'hui, les pays se trouvent face au dilemme de sauver les vies ou l'économie—c'est un non dilemme pour Kristalina Goergieva qui appuie que la protection des gens est très importante et que le virus est une tragédie humaine, principalement.

Les pays à travers le monde ont pris des mesures d'aide économique drastique équivalentes à 8 trillions de dollars. En plus de cette enveloppe, le FMI dispose d'une capacité de 1 trillion de dollars. Les Etats-Unis seuls ont mis en place un paquet de 2,2 trillions USD pour éviter la contraction de l'économie. Et malgré ces dispositions aux Etats-Unis, 40 millions nouveaux chômeurs ont été recensés en deux mois. La France a vu son PIB contracté de 6% le premier trimestre et même l'Allemagne, malgré l'agilité de la réponse gouvernementale risque d'avoir une contraction qui peut atteindre 9.8%.

9. source : bloomberg. Mai 2020

10. www.imf.org

Un plus grand effet sur l'Afrique

Arrivée timidement au début, la Covid-19 a traversé le continent Africain en flèche. Ceci dit, le nombre relativement bas des contaminés par jour, comparé au reste des pays, intrigue le monde et l'OMS. Une théorie avance que c'est grâce au protocole intense de vaccins pour tous les enfants africains, même si certaines maladies étaient longuement dépassées par l'Europe et l'Amérique du Nord, telles que le BCG, le Polio, ou le Rotavirus. Une autre théorie préconise que la souche du Covid-19 qui est arrivée en Afrique est différente du reste du monde. En tout état de cause, la mobilisation continue à travers le continent, le confinement est allongé pour assurer la disparition absolue du virus.

Ceci dit, l'Afrique avait fait beaucoup d'efforts et réalisé des améliorations colossales à travers les années pour se positionner au top du business et pour s'intégrer dans les portefeuilles des investisseurs à travers le monde. Plusieurs économies africaines ont atteint des taux de croissance à double chiffre. Mais la Covid-19 s'est posée comme un nuage sur ce qui allait être une belle performance pour l'année 2020, en ramenant le continent vers l'arrière avec un besoin de plus de 1 trillion de dollars pour se reprendre. Le Oxford Business Group a réalisé une enquête¹¹ sur 300 entreprises pour évaluer l'impact de la crise sur leur business et leur performance. Le tourisme et le secteur de la construction ont été les plus affectés où la majorité des entreprises n'ont pu opérer qu'entre 0 et 20% en termes de capacité.

Des manquements apparaissent avec la crise, notamment par rapport au développement des chaînes industrielles qui n'a jamais connu d'homogénéité à travers le continent. C'est pourquoi la crise devrait encourager les preneurs de décisions à développer la production industrielle et, surtout, à la diversifier quand elle existe. En particulier, après la course des pays vers les équipements sanitaires de base, l'Afrique pourra se positionner comme producteur de tous ces éléments de base et de renforcer les relations au niveau du continent. En effet, c'est le moment de renforcer l'accord qui a été mis en place en 2019 pour établir une Zone de Libre Échange Continentale Africaine (ZLECA), permettant de renforcer les liens commerciaux, encourager l'entrepreneuriat africain et faciliter la circulation des marchandises, des services et des personnes. Cet accord vise, non seulement à accroître les échanges inter pays de 50%, mais, surtout, à développer une base industrielle solide et diversifiée permettant d'intégrer toutes les facettes de l'économie et d'assurer une autosuffisance continentale pour les produits de base.

En ce qui concerne l'agriculture et la sécurité alimentaire, la perturbation des chaînes de provisionnement des éléments de base et de la nourriture à travers le continent risque d'exacerber la situation des 250 millions d'Africains qui ont déjà des difficultés à manger à leur faim. Sachant que la pandémie risque d'en basculer 500 millions personnes de plus dans la pauvreté. Les réseaux de logistique jouent un rôle important dans ces moments de crise, en particulier pour les agriculteurs qui peuvent vraiment profiter du développement de nouvelles plateformes continentales, leur facilitant la vente des produits sans intermédiaires. De plus, l'intégration du digital pour rationaliser l'agriculture a donné ses fruits au Kenya, créant des marchés en ligne bien performants. Cet exemple devrait être dupliqué dans d'autres pays en Afrique en vue d'autonomiser les agriculteurs et, surtout, de nourrir les populations pendant les périodes de crise.

11. <https://oxfordbusinessgroup.com/africa-ceo-survey-french>

Dans l'enquête de l'Oxford Business Group, certains pays ont exprimé leur inquiétude quant à la hausse des prix dans les mois à venir, y compris le Ghana, le Kenya, le Nigeria et la Côte d'Ivoire, et un peu la Tunisie. De plus, pour le Nigeria, plusieurs entreprises ressentent un impact double avec l'effondrement des prix de pétrole.

S'agissant des dépenses publiques en Afrique, de nouvelles règles plus strictes seront imposées après la Covid-19 par rapport aux dépenses publiques des pays dans le secteur de la santé. Les autres secteurs de l'économie, tels que l'éducation et l'infrastructure de base, restent également des priorités, sans oublier tous les efforts qui ont été déployés pour le renforcement du rôle de la femme et pour assurer des approches financières inclusives.

Jamais sans les femmes

Les pays qui sont dirigés par des femmes durant la crise sanitaire, à savoir, l'Allemagne, le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Nouvelle-Zélande, la Norvège et Taiwan, ont affronté le Coronavirus avec une grande agilité et ont enregistré moins de victimes que les autres. Ces femmes leaders ont géré avec créativité, réactivité, calme et, surtout, avec un esprit de vérité. Angela Merkel a déclaré au tout début que la Covid-19 est un virus grave qui peut affecter jusqu'à 70% de la population alors « prenez le au sérieux ». Suite à son discours, une discipline irréprochable a permis à l'Allemagne d'avoir un confinement relativement court par rapport aux autres pays du monde. En Finlande, Sanna Marin, de ses trentaines, la plus jeune chef d'Etat, est un leader de la génération Y qui a utilisé des influenceurs des médias sociaux comme agent clé pour le partage d'information et le respect des modalités de protection et de confinement. De même, Erna Solberg, Première ministre Norvégienne, s'est adressée aux enfants directement à la télévision pour maîtriser le confinement. A Taiwan, Tsai Ing-wen, dès le premier cas en janvier, a introduit plus d'une centaine de mesures. Elle a non seulement contenu la propagation, mais elle a pu produire des masques qu'elle a envoyés à travers le monde.

Enfin, au Pérou, Maria Antonieta Alva, une jeune ministre des Finances de 35 ans, formée à Harvard en tant qu'économiste, a mis en place un paquet de stimulus qui représente 12% du Produit Domestique Brut du Pérou. Ce qui est l'équivalent de 25 milliards de dollars avec la logique que les ressources financières ne devraient jamais être le problème durant la crise sanitaire. Plusieurs exemples qui montrent que les femmes dirigent avec inventivité, agilité et, surtout, trouvent des solutions adaptées et les exécutent rapidement, sans attendre que la situation s'empire.

Pour le rebond, les femmes leaders ont mis en place des réponses agiles

La Covid-19 est un vrai défi pour les systèmes de santé les plus avancés qui ont fait, pour la plupart, intervenir les militaires pour assurer la mission. Mais, l'agilité et la capacité de réactivité des gouvernements sont les seules à permettre la survie du business et de l'économie. L'Allemagne a fait preuve d'une organisation exemplaire en mettant en place un fonds de 600 milliards d'Euro, plus grand que le Produit Intérieur Brut (PIB) de la Pologne, et en transférant l'argent en deux à trois jours à tous les petits business, les artistes, et les magasins. Leur devise est que la santé est étroitement liée à l'économie, et qu'il est primordial de trouver le bon équilibre entre les deux. C'est comme ça que

l'économie allemande a survécu. La situation est différente pour le reste du monde : aux Etats-Unis, les chèques sont restés dans le réseau postal, ou en Italie, le système informatique, où tous les business devaient faire leur application en ligne, a crashé.

La Nouvelle Zélande a vu sa popularité croître grâce à sa mobilisation efficace. Elle a pu relancer son économie, en mettant en place un plan adapté à chaque secteur avec des subventions et des abattements fiscaux. En particulier, la Première ministre Jacinda Arden a suggéré de réduire les jours de travail à 4 jours par semaine et de donner la flexibilité aux employés de travailler à partir de leur domicile. L'objectif de ses propos est non seulement d'améliorer la santé mentale des travailleurs, mais surtout de relancer le tourisme interne, qui peut apporter jusqu'à 25 milliards de dollars à l'économie dans le temps normal. Elle a mis en place un programme de 244 millions de dollars pour la reprise du tourisme, où 93% des business ont eu recours aux subventions du gouvernement.

Enfin, plusieurs schémas de reprise ont été déployés par les pays à travers le monde pour assurer la reprise des entreprises après le déconfinement et minimiser, et autant que faire se peut, éviter les vagues de faillites et les fermetures de commerces et d'industries.

Le succès n'est pas dû au fait que ce sont des femmes leaders, mais plus grâce à la participation des genres à tous les niveaux de responsabilité. Ce qui produit un leadership plus emphatique, collaboratif et avec plus de compassion.

Y aura-t-il un vaccin pour déclencher la vraie Exit ?

Les équipes à travers le monde font la course pour trouver un vaccin à une vitesse record. Ceci dit, il y a de grands obstacles chiffrés en milliards de dollars pour trouver un vaccin efficace. Les fonds sont organisés la CEPI, qui est une alliance pour financer et coordonner le développement du vaccin pour de nouvelles maladies infectieuses. Il y a, actuellement, 8 milliards de dollars qui manquent pour atteindre un vaccin efficace contre la Covid-19 et pour ses traitements. Pour cela, les fonds sont en train d'être levés à partir des entreprises à travers le monde, avec une réelle mobilisation. Par exemple, l'entreprise Twitter a donné, à elle seule, un milliard USD.

Ceci dit, chaque nouveau vaccin a besoin d'être cliniquement testé pour s'assurer qu'il ne génère aucun effet secondaire ou bien qu'il cause des conséquences en empirant la maladie. Alors que les essais cliniques d'un vaccin peuvent prendre normalement dix ans, ils devraient être complétés en quelques mois pour le cas de la Covid-19. D'après l'OMS, il y a autour de 118¹² vaccins possibles d'ici 2020. En ce qui concerne la production du vaccin, une fois celui-ci confirmé, des milliards de doses devront être créés très vite, ce qui va nécessiter une montée en charge rapide de la capacité industrielle. Pour aider la production du vaccin, la Fondation Gate a annoncé qu'elle va construire une usine pour les sept candidats qui sont les plus proches d'y arriver, sachant que juste un ou deux de ces vaccins seront viables. Ceci dit, avec des chaînes de production prêtes, cela permettra d'accélérer la production. Toute la logistique derrière devrait être prévue pour s'assurer que plusieurs milliards de personnes seront vaccinés, y compris au niveau des pays en développement où les cliniques sont difficiles à atteindre.

12. Analyse du World Economic Forum

Le monde veut certainement éviter une guerre du vaccin. D'une part, la France réclame un vaccin qui ne soit pas breveté, au moment où les laboratoires voudront récupérer les milliards d'investissements¹³. Le vaccin ne sera probablement pas gratuit. Mais le problème qui se pose c'est comment pouvoir répartir le vaccin de manière équitable. L'OMS, l'Europe et les organisations non gouvernementales avancent comme principe de vacciner en priorité le personnel soignant des pays touchés et les travailleurs essentiels—police, transport, ramassage des déchets, propreté... avant le reste des populations. Toutefois, les Etats-Unis ont déjà exprimé leur intérêt pour récupérer 300 millions de doses pour vacciner l'ensemble des Américains, mettant de côté la priorité de la solidarité internationale. Plusieurs usines sont nécessaires dans plusieurs continents pour assurer une large distribution.

En attendant l'arrivée du vaccin, la mobilisation des services sanitaires continue, et, surtout, les pays ne devront pas laisser de côté les autres priorités liées à l'environnement et au changement climatique.

La mobilisation pour le changement climatique doit continuer

Pour la planète, cette crise est une bouffée d'oxygène. L'environnement s'améliore avec des émissions d'effet de serre à un niveau historiquement très bas. Ceci dit, contrairement aux premières impressions, la pandémie ne va pas vraiment contribuer à l'amélioration de l'environnement. Même si les émissions en CO₂ ont atteint leur plus bas niveau de ces 15 dernières années, en baisse de 17%. Toutefois, ce niveau n'est pas assez pour réduire le réchauffement climatique. En effet, l'Organisation des Nations unies a mis en garde contre la réduction enregistrée comme étant juste un événement isolé, appelé par les experts comme étant une restriction globale aux émissions globales, qui n'est pas sûre de durer. En chiffre, cela représente une baisse des émissions journalières en CO₂ de 17 millions de tonnes, comparé à 2019, à cause de l'arrêt des véhicules durant le confinement, et la diminution des émissions industrielles et celles provenant des plateformes de production énergétique. S'ajoute à cela, l'arrêt des avions qui représente 10% des émissions en CO₂ par jour. Aussi, les pays ont produit 26% en moins de CO₂ durant les plus grands moments de confinement. Mais, dès que l'activité économique reprendra, les émissions habituelles vont se déclencher. C'est pourquoi, des efforts continus sont nécessaires. Surtout que pour réaliser les objectifs de l'Accord de Paris en termes de baisse de réchauffement planétaire, les Nations unies estiment qu'une baisse de 7,6% est nécessaire chaque année jusqu'à 2030.

Aussi, la mobilisation contre le changement climatique devrait être maintenue et même renforcée, surtout que le confinement a bien montré qu'il est possible de baisser drastiquement les émissions en termes de gaz à effet de serre. En effet, le réchauffement climatique rend le développement des bactéries plus propices et la propagation des virus plus rapide. Rappelons-nous que la Covid-19 est arrivée juste après les feux dévastateurs de l'Australie. Aussi, en prenant le lead, l'Angleterre a décidé de rendre certaines grandes artères seulement pour les piétons, les bicyclettes et les bus pour diminuer la pollution. Le pays encourage également l'utilisation des transports en

13. https://www.sciencesetavenir.fr/sante/le-monde-veut-eviter-une-guerre-du-vaccin-trump-joue-solo_144506?xtor=RSS-16

commun et la distanciation pour éviter la rechute. Enfin, plus d'actions similaires doivent voir le jour à travers tous les continents.

Il est vrai que les animaux ont retrouvé leur liberté durant le confinement, mais la nature est restée menacée. D'une part, le braconnage a augmenté en Afrique, en Inde et en Amérique du Sud. D'autre part, comme les communautés ont eu des difficultés à trouver de quoi manger et que les surveillances se sont allégées, il y a eu plus de déforestation du Brésil au Cambodge, des activités minières illégales en Colombie et au Pérou, et des échanges criminels qui tirent profit de la mobilisation des pays face au Coronavirus. De plus, après la perte d'emplois dans les villes, des populations sont en train de revenir dans les zones rurales, mettant plus de pression sur la chasse, la pêche et la nature en général.

La protection de la nature doit non seulement continuer durant la pandémie, mais elle doit être renforcée. Il ne faut pas oublier que la contagion entre les animaux et les humains pourrait devenir une réelle menace, même après la disparition du virus chez l'humain. Aussi, la restauration des écosystèmes est vitale pour la prévention des pandémies et pour reconstruire des économies plus vertes et plus inclusives. Enfin, la pandémie a bien montré combien on dépend de la nature pour survivre.

Un nouveau monde plus solidaire et plus équitable

Un nouveau monde est en train de se dessiner par la force des choses. Il devrait voir naître des sociétés et des économies plus équitables, plus inclusives et plus durables. Ce nouveau monde, comme l'a exprimé l'experte américaine de la santé Alanna Shaikh¹⁴, est redessiné par le Coronavirus qui représente « l'avenir de l'homme ». L'experte fait référence à une rupture avec les habitudes d'avant et une revue des priorités et des choses les plus importantes. Elle insiste sur les gestes d'hygiène et de lavage des mains en continu. On a besoin d'une rupture avec les modes de vie traditionnels basés sur la surconsommation, les chaînes de valeur, la surproduction, la mobilité, l'urbanisation rapide, la surexploitation de la nature. Ce comportement est à l'origine même de la propagation vertigineuse de la crise sanitaire et de la multiplication des catastrophes climatiques.

Ce qui est ironique est que l'économie ne va plus parce que les gens n'achètent plus que ce dont ils ont besoin ! C'est pourquoi on n'a réellement besoin d'un changement fondamental, moins en termes géostratégique, mais plus en termes civilisationnel, pour sauver l'humanité et la planète.

En conclusion, un changement d'attitude des preneurs de décisions au niveau international est indispensable. La manière d'agir et de se comporter vis-à-vis du monde doit être altérée dans le futur, pour prendre en considération la préservation de la planète, la considération des populations démunies, la gestion durable des ressources, la sécurité alimentaire et des produits de base et, bien sûr, l'équilibre financier et géostratégique mondial. On s'attend à un nouveau normal qui soit plus équitable, plus inclusif et plus durable.

14. https://www.ted.com/talks/alanna_shaikh_why_covid_19_is_hitting_us_now_and_how_to_prepare_for_the_next_outbreak

À propos de l'auteur, **Hynd Bouhia**

Dr. Hynd Bouhia est spécialiste internationale de l'intelligence économique et du conseil stratégique. Professeure du développement durable, elle est membre de la Société des Scholars de l'Université Johns Hopkins et de l'équipe de recherche de projets sur l'eau du département Environmental Engineering de l'Université d'Harvard, d'où elle a obtenu son MS et son PhD.

À propos de **Policy Center for the New South**

Le Policy Center for the New South: Un bien public pour le renforcement des politiques publiques. Le Policy Center for the New South (PCNS) est un think tank marocain dont la mission est de contribuer à l'amélioration des politiques publiques, aussi bien économiques que sociales et internationales, qui concernent le Maroc et l'Afrique, parties intégrantes du Sud global. Le PCNS défend le concept d'un « nouveau Sud » ouvert, responsable et entreprenant ; un Sud qui définit ses propres narratifs, ainsi que les cartes mentales autour des bassins de la Méditerranée et de l'Atlantique Sud, dans le cadre d'un rapport décomplexé avec le reste du monde. Le think tank se propose d'accompagner, par ses travaux, l'élaboration des politiques publiques en Afrique, et de donner la parole aux experts du Sud sur les évolutions géopolitiques qui les concernent. Ce positionnement, axé sur le dialogue et les partenariats, consiste à cultiver une expertise et une excellence africaines, à même de contribuer au diagnostic et aux solutions des défis africains.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur.



Policy Center for the New South

Suncity Complex, Building C, Av. Addolb, Albortokal Street,
Hay Riad, Rabat, Maroc.

Email : contact@policycenter.ma

Phone : +212 (0) 537 54 04 04 / Fax : +212 (0) 537 71 31 54

Website : www.policycenter.ma

Pour nous suivre sur les Réseaux sociaux :

